

La culture du conflit

Selon Alain Bergounioux, secrétaire national du PS aux études, l'homme de l'Intérieur se distingue de la droite gaulliste par son autoritarisme, une communication qui divise, et une envie brûlante d'attirer à lui les électeurs du Front National.

Alain Bergounioux est l'auteur avec Caroline Werkoff-Leloup de « *les habits neufs de la droite française* » à la Fondation Jean-Jaurès-Plon.

Quelle est la première dimension du sarkozysme ?

C'est sa cohérence autour de la vision d'une société d'individus. C'est ce qu'il appelle « le libre choix » c'est-à-dire une société où tout se joue selon la volonté, le mérite et l'effort, et le rôle de l'Etat est de les faciliter. Cette idéologie l'amène à négliger les garanties collectives. C'est la colonne vertébrale du sarkozysme. Son ancrage profond dans des valeurs de droite ne fait pas de lui un simple héritier. Chez Sarkozy, il y a aussi une passion, davantage tournée vers l'autoritarisme.

Dans votre livre, vous parlez de « culture de conflit ». Comment se manifeste-t-elle ?

C'est la deuxième dimension du sarkozysme. Aujourd'hui on ne peut pas seulement étudier les idées. Il faut s'intéresser à leur mise en scène. Or, Sarkozy pratique une communication de la provocation. Ainsi, attire-t-il le débat autour de lui. Mais c'est aussi lié à sa conception de la société, qui ne prend pas ou peu en considération les intérêts collectifs. Sa communication mène à la division entre les catégories, les jeunes, les salariés, les immigrés...C'est une communication « clivante » qui crée des tensions. C'est ce qu'on peut appeler une culture du conflit. Elle a des racines idéologiques.

Quelle autre caractéristique importante revêt le sarkozysme ?

C'est la dimension stratégique. Il s'agit de tirer les leçons de l'élection de 2002. Il veut attirer une part importante de l'électorat frontiste vers l'électorat de droite. C'est l'une des clés de l'élection de 2007 pour Sarkozy. Et cela explique bien des choix : au gouvernement et en matière de communication

La confusion des rôles fait-elle partie de sa stratégie ?

Il y a bien sûr une sorte de boulimie sarkozyste pour additionner tous les pouvoirs. C'est un homme qui aime dominer. Mais d'autres l'ont fait avant lui. Chirac a toujours mis l'Etat à son service. Avec Sarkozy, c'est plus spectaculaire. C'est très visible dans les Hauts-de-Seine. Ce département est une sorte de résumé des différentes dimensions de Sarkozy.